

LA JOIE DE S'EN ALLER

**novembre le lac grisonne
un vol d'outardes là-haut
emporte le vent noroît
parmi les nuages d'ombre
soudain la joie de m'en aller**

Jacques Brault, *L'artisan*

Depuis ton dernier départ en novembre, je te relis pour te retenir un peu de ce côté-ci du monde ; je te feuillette, novembre oblige, pour te suivre là où il n'y a plus de chemins, là où commence la joie. J'attends de toi ce que tous tes livres me donnent et que je perds sans cesse tant la tentation est grande de partir pour échapper aux nuages, à la fatigue, à l'attente. J'attends de toi ce que tu as appris des plus grands, dont Rilke que tu cites (*Dans la nuit du poème*, 2011) : l'art de « soutenir l'échange avec les lointains extrêmes, nous y liant jusqu'à ce que nous les sentions nous hâler ». « Mûrir, mourir », dis-tu. Oui, mais comment ne pas mourir trop tôt, comment mûrir sa mort ? C'est à ces questions que répondent ta vie et ton œuvre, ta vie comme une œuvre : « Où l'âme de la pensée perdue d'éloignement garde sa naïveté de vivre mémorante parfois le matin quand le vent a forcé ne se lève pas tu attends tu attends et puis désire presque désert un rien gracile te met debout étonné de lumière » (*Au bras des ombres*, 1997).

Tu auras compris, cher ami, que depuis quelque temps, le matin où j'écris ne se lève plus même lorsque le vent n'a pas forcé, que j'essaie de me convaincre que le matin peut se lever et la vie recommencer sans que j'écrive, que la lumière m'étonnera encore plus si je me tais. Mais je sais bien que ce désir de rester vivant et de devenir silencieux sans la langue est un leurre, à moins d'avoir reçu la grâce de ne penser qu'avec ses mains, de ne voir qu'avec ses yeux, car qui a cherché et parfois trouvé dans les mots le chemin vers l'être ne pourra cesser « d'être dans la langue comme après une seconde naissance ». D'où mon admiration pour ceux et celles qui, comme toi, ont écrit jusqu'à la fin, ont pu « laisser survenir, dis-tu, le rare miracle qu'évoque Philippe Jaccottet : "Quelques phrases, quelques vers, et l'espace de notre cœur s'est une fois encore agrandi." » (*Chemins perdus, chemins trouvés*, 2012)